

Sommaire

- Nico W. Toussaint ●
- Rencontre APF ●
- Tom Ibarra Group ●
- Écho du Bis ●

J.A.C a Dee Dee : « Nico Wayne Toussaint ! »

Dee Dee Bridgewater et sa Memphis Soul enflamment le chapiteau



© Laurent

À l'Astrada, Sylvain ne fait pas de riff-laits. Sous son manteau de vampire, il cache sa flûte ensorcelante, son xylo fait-maison et sa guitare envoûtante. Avec ses jeux de tampons à vide en guise de rythmique, il nous emporte dans des envolées lyriques. Puis les Volunteered Slaves nous livrent une musique scénarisée où les cymbales s'emballent et les crissants claviers nous font danser. Pendant ce temps, c'est un Nico Wayne Toussaint habité qui enflamme le chapiteau. Dès les premières notes de « *Today I Started Loving You Again* », la communion avec le public se crée. Avec une section cuivres explosive, NWT incarne l'héritage du blues funk de James Cotton qu'il présente

avec émotion. La débauche d'énergie est colossale, cet homme mouille sa chemise... et sa veste ! S'il mène son groupe à la baguette, Nico sait également mettre chacun de ses musiciens en lumière en distribuant généreusement les solos. Les contrastes s'enchaînent entre boogies et slows. Il n'hésite pas à sauter de scène pour investir l'auditoire. J.L. Guilhaumon, conquis, invite le public qui se masse devant la scène. On n'a plus le blues, on a la fièvre ! Après la tornade NWT, on pense le chapiteau hors d'atteinte. Mais c'est juste un court passage dans l'œil du cyclone : à peine Jacques Cardoze a-t-il fini de présenter la deuxième partie

« La débauche d'énergie est colossale ! »

que Dee Dee de Memphis s'empare d'une salle encore chamboulée. La lady du jazz, toute émue pour son retour dans le festival avec lequel elle a grandi, déploie aussitôt son arsenal vocal et sa présence sensuelle pour souffler à nouveau sur les braises de la délectation. Dans les travées, le public réactif montre son désir d'acclamer : les jambes piaffent d'impatience, les mains frappent et accompagnent la cadence. Hier, Nico Wayne Toussaint a semé le vent. Avec Dee Dee, le public a récolté la tempête. Quelle soirée !

**Morgane, Maëlys,
Julien et Cathy**

Ça Jase à Marciac

JAC n'oublie pas Jacques

Qu'ils soient néophytes ou illustres anciens, la rédaction de Jazz au Cœur s'est réunie pour rendre un dernier hommage au regretté Jacques Daussat (Tassuad pour les intimes), ancien illustrateur du journal. Victuailles en pagaille et, tout naturellement, un pot à sa santé ont été partagés en musique.

Un Jedi à Marciac

Un maître Jedi bien inspiré a eu la bonne idée d'arpenter les rues de Marciac, muni de ses deux sabres laser. Il fallait veiller bien tard pour espérer le croiser, ainsi qu'une lucidité à toute épreuve pour remarquer qu'en réalité, il transportait deux énormes balises routières. Inutile de demander pourquoi, lui seul connaît la réponse...

Mon potager c'est le plus beau

Si certains bénévoles regrettent l'époque où la cantine siégeait à proximité de l'Astrada, ils peuvent toujours y retourner, ne serait-ce que pour contempler le magnifique potager qui longe le chemin de ronde. S'il n'est pas le plus vaste du coin, il n'en demeure pas moins le plus funky de tous.

La fièvre du samedi soir

Visiblement pas rassasié après son excellente prestation au chapiteau, un musicien d'Omer Avital s'est rapidement acclimaté aux soirées marciacaises. On a pu le voir dans un premier temps à l'espace bénévole où il rôdait devant Herbie Hancock, puis sur la place où il s'est rendu disponible, avec la banane en prime.

Mehdi

Interview Nico Wayne Toussaint

À l'occasion de son premier concert au chapiteau, rencontre avec Nico Wayne Toussaint

Peux-tu nous retracer ton évolution à JIM ?

J'y ai donné mes premiers concerts en 1994 dans les brasseries de la place. Je me souviens qu'une dame du public avait fait tourner un gobelet, récoltant ainsi 500 francs.

C'était mon premier coup de cœur avec le public marciacais.

Les rencontres se

sont ensuite multipliées entre le festival Bis et les arènes, enchaînant chaque fois 3 jours de concert. En 2015 et 2016, nous avons rempli l'Astrada, ce qui nous a permis d'être programmés au chapiteau cette année.

Que représente pour toi cette programmation au chapiteau ?

En termes de notoriété, c'est une « montée en gamme », et nous voulons en faire un rendez-vous régulier. J'aime aussi la dimension populaire, plus proche du blues, des concerts sur la place. L'idéal serait de faire les deux, comme Lucky Peterson l'an passé.

Une anecdote sur tes années à JIM ?

Il me vient tout de suite ce souvenir de Magic Slim qui me prend par les épaules et qui m'invite à jouer avec lui lors de son rappel aux arènes en 2001.

« Mon défi est de garder le public bien acteur du concert »



©Laurent

Parle-nous de ton album hommage à James Cotton...

L'album, pressé juste à temps pour Marciac, contient 13 titres du répertoire de James Cotton. Ce disque, et surtout ce concert, sont un hommage à ce qu'il incarnait, à ces sidemen et à ceux que j'ai rencontrés qui ne sont plus là. Je suis très heureux de célébrer leur mémoire avec mon propre groupe et non un pick-up band. Étant bluesman, je suis très heureux que ce festival m'ait permis de gravir ses marches.

Antoine et Maëlys

Comme sur des roulettes !

L'accessibilité au cœur du projet du festival, rencontre avec l'Association des Paralysés de France

Pour la 6^e année consécutive, l'association s'installe sur le chemin de ronde, peu avant le chapiteau. Fondée en 1933, l'APF défend les droits des personnes à mobilité réduite

« Changer le regard »

et de leur famille. Au programme, des activités de sensibilisation aux handicaps, avec notamment un parcours ciblé sur l'accessibilité en fauteuil roulant. Le but des 50 bénévoles de l'association présents cette semaine est de changer la vision des festivaliers sur les différentes formes de handicap. « Changer le regard », une mission cruciale. En effet, le handicap touche tout le monde, de près ou de loin au cours de notre vie ; la sensibilisation facilite la vie des personnes concernées.

Un apéro-concert, organisé mardi après-midi, sera l'occasion de rencontrer les bénévoles dans la

bonne humeur... et en musique ! L'APF n'est pas la seule association présente sur ce stand : l'association Rétina France, qui défend les victimes de la cécité, proposera diverses activités.

L'accessibilité du festival est une priorité pour le village et le festival, les personnes en fauteuil pouvant se rendre aisément d'un lieu à l'autre. Cette préoccupation est clairement une spécificité marciacaise.

Manu



©Sois Zik

Rencontre avec Tom Ibarra

Sur la scène du off, cet ado qui a la guitare dans la peau, fait un réel cadeau au public. Lui et ses trois compères jouent le plus sérieusement du monde sans jamais se prendre au sérieux.

Entouré du remarquable bassiste Jean-Marie Morin, du claviériste imaginatif Christophe De Miras et du tonitruant batteur Pierre Lucbert, Tom Ibarra a trouvé une audience à sa mesure.

Mon objectif : « satisfaire le public »

Le petit génie, à la maturité hors d'âge, se définit dans le jazz par sa capacité d'improvisation, même si on lui colle une étiquette jazz fusion.

Autodidacte

« Je ne savais pas lire la musique, mais j'écoutais beaucoup de jazz et de musique classique. C'est grâce à l'enseignement du CMDL de Didier Lockwood que j'ai compris ce qu'était l'harmonie. Ça m'a vraiment ouvert les oreilles et surtout ça m'a beaucoup aidé pour mes compositions ».

Une aisance sur scène

« Je crois que ça vient de mon grand-père «Menou», guitariste de bal autodidacte et perfectionniste qui me disait : « Fais-les marrer, c'est toujours ça de pris ! » L'humour détend l'atmosphère. Quand le public est détendu, il est plus réceptif. Je le sens et ça m'aide à libérer mon jeu. »

Rencontre avec les grands

« Quand tu te trouves avec un artiste comme Marcus Miller, tu te sens à l'aise. C'est une personne adorable. Pas de raison d'être tendu étant donné qu'on a le même objectif : satisfaire le public ».

Projet

« Je prépare un nouvel album que j'autoproduis via une plateforme de financement participatif qui m'a permis de réaliser mon premier disque. Ce ne sera pas la même formation : il y aura un saxophone ténor supplémentaire, deux musiciens issus du CMDL et un autre provenant de l'American School de Paris. On enregistrera en août cet album sur la base de mes compositions. Notre première date sur scène sera au Sunset/Sunside à Paris le 6 octobre prochain. Ça démarre fort ! »

Avertissement : Tom Ibarra fera encore parler de lui sur la scène jazz...

Cathy, Pierre et Julien



Mini-bio

C'est son grand-père guitariste, fan de blues et de jazz, qui lui a transmis le virus de la guitare et du jazz. Tom Ibarra, musicien depuis l'âge de 6 ans, sur scène deux ans plus tard, compose depuis ses 11 ans. Il devient lauréat du prix Espoir Action Jazz après avoir sorti son 1^{er} album en janvier 2016, année de son bac à 15 ans. Toujours en 2016, il se produit en Californie au NAMM Show, l'un des plus grands salons de l'industrie musicale mondiale. Son rêve est de pouvoir vivre de sa musique.



« JIM, un objectif de rareté »

Interview de Jean-Louis Guilhaumon

Vous vous attendiez à une telle longévité du JIM ?

JLG : Absolument pas ! Nous sommes surpris de constater aujourd'hui le rôle du JIM dans le développement de notre territoire et la place qu'il occupe parmi nous.

C'était l'affaire de quelques passionnés ?

JLG : A l'origine c'était le cas. Mais notre démarche est très pédagogique, avec les ateliers d'initiation au jazz au collège de Marciac. Cela a permis à cette musique de prendre racine sur un territoire pour lequel elle n'était pas prédestinée. Aujourd'hui, force est de constater qu'elle a un rayonnement que beaucoup lui envient !

Pérenniser un tel projet, une gageure ?

JLG : Il faut que les efforts consentis pour se déplacer soient récompensés. Le sempiternel défi est de transformer nos handicaps naturels pour en faire un objectif de rareté : venir en milieu rural pour assister à des concerts de très grande qualité !

40 ans, c'est le bel âge ?

JLG : C'est un très bel âge. C'est l'âge de la maturité, de la liberté de ton, d'assumer librement ses choix. Nous côtoyons depuis 1978 de très grands musiciens qui léguent un héritage que nous nous efforçons de porter. Nous sommes très sensibles à cette musique, à cette culture. Nous savons ce qu'elle peut apporter au monde !

Pierre et Julien

L'école AIJU de Shanghai

La culture chinoise invitée en terres gersoises

À la veille de l'ouverture du 40^{ème} festival Jazz in Marciac, l'Astrada met en avant un échange culturel mémorable. Tout juste âgés de 8 à 12 ans, les jeunes de la très réputée école AIJU, du district de Xuhui à Shanghai, ont offert un concert aux couleurs traditionnelles chinoises. Dirigée par le chef d'orchestre de Shanghai, la quarantaine de musiciens en herbe ont fait découvrir aux spectateurs leurs instruments traditionnels tels que le « pípa », le « gǔzhēng » ou encore les « erhu » ... Initiés dès leur plus jeune âge à au moins un de ces instruments, ces jeunes virtuoses ont montré leur fort intérêt pour la musique chinoise. Alliant tradition et technique instrumentale, rappelant certaines bandes originales de films d'action chinois, les morceaux interprétés ont transporté le public dans la Chine d'antan. Le jazz était aussi de la partie. En effet, six élèves issus de l'option



AIMJ, Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz, ont eu l'occasion de présenter quelques standards du jazz. Cette collaboration musicale sino-française s'est achevée sur un morceau commun : le célèbre thème « Hit the Road Jack ». Cet arrangement du professeur du collège de Marciac Jean-Pierre Peyrebelle a mêlé dans une incroyable improvisation la musique chinoise et la musique occidentale. Les jeunes de l'école AIJU ont poursuivi la route des collaborations samedi soir à l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines à Toulouse pour un nouveau concert inoubliable.

Marie-Lou & Lulu

Ce soir au chapiteau et à l'Astrada

Ce soir au chapiteau, Nicolas Gardel et son sextet The Headbangers, vous contamineront de leur groove. Les sonorités acoustiques et électriques se mélangeront avant de laisser la place à Ibrahim Maalouf pour un concert exceptionnel. Accompagné du Amazing Keystone Big Band, le trompettiste proposera une interprétation originale de son album Kalthoum. Du côté de l'Astrada, vous découvrirez le quatuor jazz Jean-Philippe Viret, contrebassiste de talent, qui propose de mêler moderne et traditionnel. La suite de la soirée sera consacrée au quintet de Linda May Han Oh, contrebassiste chinoise, qui aura également la chance de recevoir Chris Potter. Ce concert sera placé sous le signe de l'émotion.

Antoine



©Mona

AGENDA

SUR LA PLACE

- 11h15 : Raven
- 14h15 : Conservatoire de Tarbes
- 15h15 : Tom Ibarra Group
- 16h45 : Flying Home
- 18h15 : Raven

A LA PÉNICHE

- 17h15 : Tom Ibarra Group
- 18h30 : Flying home

CATNIP JAZZ CLUB

- 20h30 : Corto & Sylvain, Jam Session à partir de 23h

EL CHAPITO

- 21h : Super Panela (fanfare colombienne)

PAYSAGE IN MARCIAC

- Journée thématique 17h à la ferme de Refaire : conférences « machinisme et santé » & « homéopathie »

COUR DE L'ÉCOLE

- Mini-concert Maif à 17h. Gratuit. Combo du Collège de Marciac. Initiation aux échecs : 10h-17h (Gratuit) Cour du cinéma. Gratuit.

LE COIN DES GAMINS

- 15h-19h : Poterie avec les Trois petits pots

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

- A partir de 14h salle des fêtes : Journée « Lire et faire Lire » : Faire société et littérature de jeunesse autour de l'engagement des éditions « Pourquoi pas ! »

CINÉMA

- 11h : Songs for Madagascar (doc musical)
- 13h : Dans les forêts de Sibérie (Musique Ibrahim Maalouf)

ATELIER D'ECRITURE « L'AUTRE ET MOI »

- Thème « Eloge de l'autre » 13h-15h30 à l'Ane Bleu à Marciac (5€)

DEGUSTATIONS DE PRODUITS REGIONAUX

- Foie gras Pain d'épices / AOC Floc de Gascogne de 17h30-18h30 au patio de la Petite Auberge.